

Rencontres prospectives

Territoires de demain

Vulnérabilités environnementales et sobriétés

L'Observatoire

SYNTHÈSE DES RENCONTRES DU 12 JANVIER 2023

Dans le cadre du Forum Economique Mondial de Davos, l'étude du *Global Risk Report*¹ fait état annuellement des risques globaux existants. Sur les dix principaux risques identifiés pour la prochaine décennie, **six sont liés à l'environnement**. Ce rapport place en 2e position, juste derrière l'augmentation généralisée du coût de la vie, **les désastres naturels et les événements météorologiques extrêmes**.

Ces enjeux environnementaux auront un impact certain sur l'ensemble des composantes de nos sociétés. **La démarche prospective de Grand Paris Sud Est Avenir (GPSEA) vise à anticiper les évolutions territoriales**. Dans l'optique d'élaborer des préconisations territoriales, ces risques apparaissent comme un sujet majeur à creuser.

C'est ainsi que les Rencontres Prospectives *Territoires de demain* du 12 janvier 2023 ont initié **un cycle de travail sur la thématique des vulnérabilités environnementales et des sobriétés**. Au travers d'exercices prospectifs et collaboratifs, ces séances de travail visent à favoriser les échanges entre une diversité d'acteurs oeuvrant sur le territoire et à coconstruire des préconisations.



16 aléas
environnementaux traités
lors de cette séance



32 participants
présents jeudi 12 janvier
2023



3 groupes de travail

1. Voir *Quelques sources évoquées dans cette synthèse* (page 5)

Définir les notions et déconstruire les représentations



DES NOTIONS LARGES ET POLYSÉMIQUES

À travers ce nuage de mots *qu'est-ce que la vulnérabilité* ? réalisé par les participants, on peut constater **les différentes perceptions que peuvent englober les notions de vulnérabilités environnementales**. Elles mettent en lumière l'aspect polysémique de ces notions et une utilisation très fréquente de ce genre de termes (à l'image de *sobriété*). De cette pluralité de regards, témoignant de la diversité des profils présents lors de cette séance, ressortent des synonymes (risque, fragilité, dépendance) et des points de vigilance (consommation, sobriété, climat, résilience) comme autant de pistes de travail.



DES RÉFLEXIONS QUI NE DATENT PAS D'HIER



Le séisme de Lisbonne du 1er novembre 1755 est considéré - par les géographes spécialisés dans la gestion des vulnérabilités - comme la date pivot qui détermine le passage de « l'âge des pleurs » à « l'âge des neurones » (Kervern). Cette transition d'une pensée obscurantiste à une approche progressiste de la gestion des vulnérabilités peut s'illustrer par la confrontation entre deux auteurs du siècle des Lumières : Voltaire et Rousseau. Selon Voltaire, afin d'assurer leur pérennité, les sociétés humaines doivent implorer les dieux et obtenir leur bénédiction. Rousseau considère à l'inverse que **les sociétés ont toute leur responsabilité dans la gestion des vulnérabilités**, elles sont les premières à pouvoir les réduire.

LA RESPONSABILITÉ HUMAINE



Cette responsabilité est renforcée par le fait que certains scientifiques considèrent que l'humanité est dorénavant la protagoniste d'une nouvelle ère géologique : l'anthropocène. Cette ère est caractérisée par l'impact des sociétés humaines sur l'ensemble du système Terre. Pour ces penseurs **la responsabilité des sociétés humaines sur leur propre vulnérabilité face aux aléas est d'autant plus forte qu'elles en sont la principale cause**. Certains scientifiques plus engagés qualifient cette nouvelle ère géologique de capitalocène. Ils estiment que ce n'est pas l'humanité qui est néfaste, mais le modèle d'organisation dans lequel nous évoluons, en l'occurrence le capitalisme.

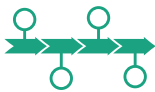
DES ENJEUX D'ACTUALITÉ



Les différents participants ont pu constater la gravité des aléas de ces derniers mois : crise sanitaire, feux de forêts, canicules. Cela a ravivé une **prise de conscience collective de nos vulnérabilités face à ces aléas**. Cependant, cette prise de conscience ne s'oriente-t-elle pas principalement vers les aléas auxquels nous nous sentons exposés ? Sommes-nous suffisamment qualifiés pour déterminer notre vulnérabilité face à un aléa ? Certains aléas comme les crues centennales ne se réalisent qu'à des intervalles séculaires. Comment se préparer et adapter nos sociétés à un aléa dont l'occurrence est si faible ?

Un outil prospectif adapté

DES RÉFLEXIONS INSCRITES SUR UN TEMPS LONG



L'atelier *Matrice des vulnérabilités*, proposé lors de cette rencontre prospective, a permis de mettre en exergue un large panel de points de vue. Réunis en petits groupes, les participants étaient invités à **évaluer l'impact de 16 aléas sur le territoire de GPSEA, tout en déterminant le degré de maturité du territoire face à ces risques**. Cette méthodologie d'atelier, développée page 4, fait appel à la subjectivité des notions abordées, aux ressentis de chacun.

L'aspect individuel permet d'évaluer le degré de confiance que porte l'individu aux institutions chargées de prévenir les risques et de traiter les urgences sur le territoire. La méthodologie implique de qualifier la capacité du territoire à s'adapter et à faire preuve de résilience face à une perturbation. L'objectif est d'introduire, **par la mise en commun des perceptions de chacun, la prise de conscience des vulnérabilités territoriales et l'anticipation de ces enjeux sur un temps long**.

DES RÉSULTATS QUI TÉMOIGNENT DES DIFFÉRENCES DE PERCEPTION



Les 16 aléas proposés ont été formulés par l'Organisation Météorologique Mondiale¹, puis réadaptés au territoire lors d'une séance du Conseil Prospectif (instance prospective interne de GPSEA). Trois groupes ont été constitués en amont, en mélangeant les participants (associations, entreprises, membres du Conseil prospectif, représentants des villes, etc.). Composés d'une dizaine de membres, chaque groupe comportait un animateur et un rapporteur.

Les résultats obtenus illustrent **des perceptions et des dynamiques différentes** selon les groupes :

- Le groupe bleu, par le positionnement de ses aléas sur la matrice, développe une approche pessimiste de l'impact des aléas technologiques sur le territoire. Les participants accordent **peu de confiance aux institutions territoriales dans leur capacité à protéger les populations** face à ces aléas. Ils estiment que la survenue d'un aléa n'a pas forcément pour conséquence d'améliorer la résilience du territoire face à ce dernier.
- Le groupe jaune, à l'inverse, est caractérisé par la confiance assez importante qu'il attribue aux acteurs publics. Les aléas technologiques sont identifiés comme peu impactants pour le territoire au vu de la **maturité importante du territoire et de ses acteurs dans la gestion de ces risques**. Au contraire, les participants sont sceptiques quant à la maturité du territoire face aux aléas naturels. Ils considèrent que ces risques sont sous-estimés tant dans les conséquences que dans leur occurrence ; la survenue de l'un de ces aléas aurait un impact important.
- Le groupe rouge se caractérise par un positionnement plutôt neutre face à l'ensemble des aléas. Qu'ils soient d'ordre sanitaire, naturelle ou technologique, les aléas sont perçus comme ayant globalement un impact moyen. Concernant la maturité du territoire, on constate une plus grande confiance envers les institutions et le territoire lorsqu'il s'agit d'un aléa naturel (orage, inondation). On retrouve tout de même une **préoccupation pour le risque nucléaire**, considérant une très faible maturité du territoire et un impact maximal.

1. Voir *Quelques sources évoquées dans cette synthèse* (page 5)

Des analyses contrastées

DES ALÉAS SOUS-ESTIMÉS ET MÉCONNUS



Les acteurs sous-estiment le potentiel impact de certains aléas. Par exemple, dans les trois ateliers, l'aléa « mouvement de terrain et séisme » est jugé à faible impact pour GPSEA. Une objectivation peut être réalisée grâce aux données de la base nationale de Gestion ASsistée des Procédures Administratives relatives aux Risques (GASPAR)¹ ; elles permettent de constater que cet aléa est au contraire très présent sur le territoire (voir page 6). Pour reprendre un phrase prononcée lors de la séance : « *La rareté ne fait pas la gravité* ». En d'autres termes, la méconnaissance de l'aléa due à sa faible occurrence peut induire un **mécanisme de pensée masquant l'impact important de l'aléa en question**. Certains participants prenaient en exemple leur ignorance concernant le degré de maturité du territoire face à tel ou tel aléa : « *Si on ne sait pas, c'est qu'on n'est pas préparé* ». Ils avançaient l'hypothèse que cette absence d'informations peut s'expliquer par un manque de sensibilisation et provenir d'un défaut de préparation de la part des acteurs territoriaux.

UN DÉFAUT DE SENSIBILISATION



Si la crise pandémique a mis en lumière une capacité à réagir en situation de crise, un manque de sensibilisation aux risques majeurs peut être constaté. Un des enjeux pour sensibiliser de façon pertinente quant à l'impact d'un aléa est le partage d'une culture du risque. Alors que cette culture était couramment partagée de génération en génération, nos sociétés actuelles sont marquées par une transmission intergénérationnelle plus fragile. Cela est d'autant plus sensible qu'un certain nombre d'aléas sont considérés comme probables. Par exemple, selon l'Institut Paris Région, la plupart des Franciliens vont être confrontés au cours de leur vie à l'aléa inondation. **En cas de crue majeure, ils considèrent qu'un Francilien sur deux sera fortement impacté.** Tout comme l'aléa « mouvement de terrain et séisme », il semble peu identifié par la population.

DES ALÉAS IDENTIFIÉS



Selon une étude de l'Observatoire des territoires, sur les 16 communes du territoire de GPSEA, 15 sont considérées comme à risque et ont fait l'objet d'une fiche de prévention concernant l'aléa « mouvement de terrain ». En complément, ce sont 13 communes qui sont concernées par l'aléa « inondation ». L'aléa « transport de marchandises dangereuses » est lui présent sur 14 communes. Enfin, l'aléa « séisme très faible » est dénombré au sein de l'ensemble des communes du territoire.

L'occurrence des risques « inondation » et « mouvement de terrain » s'expliquent notamment par la présence 5 cours d'eau, encadrant et traversant le territoire de Grand Paris Sud Est Avenir (Seine, Marne, Yverres, Morbras, Réveillon). Ils sont également favorisés par l'artificialisation des sols et leur typologie, qui réduisent la porosité des sols. Un ensemble de facteurs plus exogènes comme les changements climatiques ont également une incidence sur la vulnérabilité du territoire.

1. Voir *Quelques sources évoquées dans cette synthèse* (page 5)

Une séance enrichissante



MÉTHODOLOGIE : LA MATRICE DES VULNÉRABILITÉS

Les 32 participants ont été répartis en trois groupes. Un groupe bleu, un groupe jaune et un groupe rouge. 16 aléas environnementaux ont été présélectionnés et couvraient 3 sous-catégories : naturel, technologique et sanitaire.

Chaque groupe disposait de 16 cartes aléas à placer sur une matrice composée d'un axe horizontal nommé « **Maturité du territoire et des acteurs de GPSEA** » et d'un axe vertical nommé « **Impacts des aléas sur le territoire** ».

Le premier participant tirait au hasard une carte aléa, puis la plaçait selon sa perception personnelle de l'impact potentiel de l'aléa en question (axe vertical), mais également en fonction de sa vision du degré de maturité du territoire et de ses acteurs par rapport à cet aléa (axe horizontal). Les autres participants de son groupe émettaient ensuite un avis (à l'aide d'une cartonnée verte ou rouge). Des débats s'engageaient permettant au participant qui a placé l'aléa d'ajuster (ou non) l'emplacement sur la matrice.

Il désignait ensuite une autre participant qui à son tour allait tirer, puis placer un aléa et ainsi de suite.

En fin d'atelier, une fois les aléas tous positionnés sur la matrice, un temps était dédié à une discussion sur l'agencement des aléas les uns par rapport aux autres. Des ajustements, pour être conformes aux représentations globales du groupe, pouvaient avoir lieu.

UNE GRANDE PLURALITÉ D'ACTEURS



Parmi les 32 acteurs qui ont répondu présents, on retrouve **une grande diversité d'institutions publiques, privées ou associatives** comme :

DM COMPOST, Veolia eau, Territoire Paris Métropole, Ville de Sucy-en-Brie, Médiathèques d'Alfortville, Ville de Créteil, HAROPA PORT, Au fil de l'eau, Ville de Villecresnes, Office National des Forêts, Orange, Medef, WALTER (We Are for Low Tech & Environment Restoration), France assureurs, Futuribles, Chambre de Commerce et Industrie Paris Val-de-Marne, club d'entreprises CECAP, Ville de Boissy-St-Léger et des membres du Conseil prospectif de Grand Paris Sud Est Avenir.



Exemple de Matrice des vulnérabilités (groupe jaune)



Les groupes rouge et bleu en pleine séance collective

Les Rencontres Prospectives *Territoires de demain*

🔍 Un lieu de débats pour anticiper ensemble les enjeux de demain

Les Rencontres Prospectives *Territoires de demain* sont un lieu de débats pour réfléchir et anticiper ensemble les enjeux qui nous impacteront dans les années à venir.

Le monde bouge, et de plus en plus vite. À l'accélération du progrès technique s'ajoutent les impacts grandissants de l'évolution du climat et de la dégradation de notre environnement. Nos modes de vie et d'activités continuent d'évoluer, avec le train des transformations technologiques dans lesquelles baignent nos sociétés métropolitaines et globalisées. Nos comportements et nos prises de conscience progressives intègrent désormais l'impératif d'une transition, sans cependant en percevoir encore tous les débouchés.

Le monde d'aujourd'hui n'est plus celui

d'hier ; inutile de renvoyer à celui de nos parents ou grands-parents pour mesurer l'ampleur des mutations, 10 ou 5 ans suffisent.

Pour le futur, le pas des changements sera sans nul doute de plus en plus rétréci, de même que les incertitudes et les prises de risques de plus en plus grandes. Une chose apparaît certaine, il ne suffit pas d'accompagner le mouvement, il est désormais indispensable de le comprendre, de l'anticiper et d'inventer ensemble l'avenir.

Fort de cette prise de conscience, GPSEA propose aux acteurs du territoire des rencontres trimestrielles sur une diversité de thématiques. En 2023, un cycle prospectif est dédié aux vulnérabilités environnementales et aux sobriétés.

Quelques sources évoquées dans cette synthèse

Global risk report : étude annuelle publiée dans le cadre du Forum Economique Mondial, sur la base de travaux menés par le Global Risk Network. Ce rapport fait état des principaux risques globaux existants, analyse leurs interconnexions et considère les différentes stratégies susceptibles d'en réduire les effets. Le Global Risk Report se fonde sur les évaluations de grandes compagnies d'assurances autant que sur les opinions d'experts internationaux reconnus, afin d'attirer l'attention sur la nécessité d'une approche collective en matière de gestion des risques.

Organisation météorologique mondiale (OMM) : institution spécialisée des Nations Unies qui compte actuellement 193 États et territoires membres. Elle fait autorité pour tout ce qui concerne l'état et l'évolution de l'atmosphère terrestre, son interaction avec les terres et les océans, le temps et le climat qu'elle engendre et la répartition des ressources en eau qui en résulte. Par l'intermédiaire de ses programmes, l'OMM joue un rôle de premier plan dans les actions internationales visant à assurer la surveillance et la protection de l'environnement.

Base GASPARE : base nationale de Gestion ASsistée des Procédures Administratives relatives aux Risques. Elle est le recensement des procédures administratives relatives aux risques, mis à jour directement par les services instructeurs départementaux ou régionaux, réunissant des informations sur les documents d'information préventive ou à portée réglementaire. Utilisées par l'Observatoire des Territoires de l'ANCT, ces données permettent de qualifier l'aléa ou les risques naturelles/technologiques potentiels auxquels sont confrontés les territoires.

Synthèse des Rencontres prospectives du 12 janvier 2023

Conception et rédaction : Direction de l'Observatoire

observatoire@gpsea.fr

Date : janvier 2023

EUROPARC
14, rue Le Corbusier
94046 CRÉTEIL CEDEX
01 41 94 31 63
<https://sudestavenir.fr/>



www.facebook.com/sudestavenir www.twitter.com/sudestavenir www.linkedin.com/company/27021702